Population active féminine du Canada

Série du recensement du Canada de 1976



Statistique Canada Statistics Canada

Statistique Canada | Statistics Canada

Division de la démographie | Demography Division

Population active féminine du Canada

Série du recensement du Canada de 1976

Publication autorisée par
le président du Conseil du Trésor

Mars 1980
8-1200-609

Prix: Canada, $1.25
Autres pays, $1.50

Catalogue 98-804F

Ottawa

This publication is available in English
upon request (Catalogue 98-804E)

Introduction

De nos jours, les femmes constituent une part importante de la population active du Canada et leur nombre s'accroît constamment. Selon la définition, la "population active" comprend les personnes de 15 ans et plus qui, au cours de la semaine précédant le recensement (1er juin 1976), étaient occupées ou en chômage (pour plus de détail, voir l'introduction au volume 5, nº 94-800 au catalogue, Recensement du Canada de 1976, Statistique Canada, 1979). Au recensement de 1976, près de quatre millions de femmes étaient actives ou cherchaient du travail. Ce chiffre est plus de trois fois supérieur à celui d'il y a vingt-cinq ans et dépasse de près de quatorze fois celui de 1901. De moins en moins de femmes restent au foyer pour s'occuper uniquement de leur ménage et de leurs enfants, et nombreuses sont celles qui occupent également un emploi à l'extérieur.

L'augmentation la plus importante de la proportion de femmes sur le marché du travail s'est produite au cours de notre siècle. En 1901, elles ne représentaient que 14.8% de la population active totale du Canada; ce chiffre a grimpé à 22.0% en 1951 et à 37.8% en 1976. En nombres absolus, l'augmentation la plus considérable s'est produite entre 1961 et 1976, alors que le nombre de femmes actives a plus que doublé, passant de 1.8 million à 3.9 millions, soit une augmentation de 117.8%. Le taux de croissance de la population active masculine pour cette période n'a été que de 34.8%, passant de 4.7 millions à 6.4 millions.

À noter en particulier que de plus en plus de femmes mariées se joignent au nombre grandissant de femmes actives du Canada. Le taux d'activité de ces femmes est passé de 22.1% en 1961 à 43.7% en 1976.

La population active féminine du Canada est celle qui connaît la croissance la plus rapide

La croissance récente de la population active féminine du Canada ressort de façon encore plus marquée si on la compare avec celle de certains autres pays industrialisés. De 1951 à 1971, la population active féminine a augmenté au Canada de 161.5%. En comparaison, l'augmentation qu'ont connue les États-Unis, entre 1950 et 1970, a été de 91.3%.

Au cours de la même période, cette augmentation a été de 41.6% en Suède, de 32.1% au Royaume-Uni, de 21.8% en Allemagne de l'Ouest et de 15.6% en France. Cette augmentation si marquée au Canada peut être expliquée en partie par la taille de la population active féminine qui, à l'origine, y était beaucoup plus petite que dans les autres pays énumérés plus haut.

Quelle est la cause de cette croissance?

De nombreux facteurs ont favorisé l'augmentation de la population active féminine du Canada au cours des années. On peut citer entre autres la croissance rapide du secteur des services ainsi que l'évolution des tendances dans le choix des professions, de meilleures conditions de travail et des améliorations au niveau des congés de maternité, une scolarité prolongée et une meilleure formation professionnelle, l'expansion de l'urbanisation, la diminution de la taille de la famille et un plus grand nombre de garderies. De plus, un bon nombre de femmes se mettent à travailler parce qu'elles désirent maintenir ou améliorer le niveau de vie familial. À tous ces facteurs s'ajoute une prise de conscience de plus en plus répandue de l'existence d'inégalités sociales et économiques entre les sexes.

Quelles sont les caractéristiques socio-démographiques de la population active féminine par rapport à l'âge, l'état matrimonial et la scolarité? Combien de mères sont le seul soutien de la famille et quel est l'âge de leurs enfants? Quel est leur traitement comparativement à la rémunération de leurs collègues masculins? Dans quelle mesure les femmes sont-elles capables de trouver un emploi dans les secteurs d'activité et les professions qui étaient auparavant le domaine incontesté des hommes? Le taux élevé de chômage des dernières années est-il le fait de l'arrivée en nombre des femmes sur le marché du travail ou est-il simplement attribuable à la croissance rapide de l'ensemble de la population active et à l'évolution de la situation économique?

Les constatations ci-dessous ont pu être tirées des recensements et d'autres données sur la population active féminine du Canada:

- En 1976, près de la moitié des femmes âgées de 15 ans et plus font partie de la population active.
- Au cours des récentes années, les femmes se sont engagées sur le marché du travail à un rythme accéléré, alors que le taux des hommes a diminué.
- Près des deux tiers de la population active féminine sont des femmes mariées, la majorité d'entre elles appartiennent aux groupes d'âge les plus jeunes et elles ont habituellement moins d'enfants que les femmes inactives.
- Près de la moitié des femmes séparées ou divorcées qui ont des enfants en bas âge travaillent ou se cherchent un emploi.
- Le taux des femmes en chômage est plus élevé que celui des hommes, dans la plupart des groupes d'âge.
- L'évantail des professions féminines est plus restreint que celui des hommes et près d'un tiers des femmes se trouve dans le groupe du travail de bureau et des activités connexes.
- Le revenu moyen des hommes est plus élevé que celui des femmes. L'écart peut cependant être attribué partiellement au régime de travail à plein temps ou à temps partiel et aux antécédents de travail.

Changements survenus sur le marché du travail



Un nombre croissant de femmes se joignent à la population active

L'augmentation remarquable du nombre de femmes actives peut être vérifiée par leur taux d'activité (voir la note explicative au tableau 1 pour la définition). Ce taux démontre qu'une proportion croissante de la population féminine âgée de 15 ans et plus s'engage sur le marché du travail. En 1901, ce taux était de 16.1%; il est passé à 29.7% en 1961 et à 44.8% en 1976.

Durant à peu prés la même période, le taux d'activité des hommes a accusé un déclin progressif.

Cette croissance peut être imputée à deux facteurs: l'augmentation rapide de la population féminine de 15 ans et plus et le fait que de plus en plus de femmes décident de se lancer sur le marché du travail.

Graphique 1

Croissance de la population active et de la population de 15 ans et plus selon le sexe, Canada, 1901–1976

Nota: (a) Les données de 1901–1941 ne tiennent pas compte de Terre-Neuve *Population active*

(b) Les données de 1901 – 1941 sont fondées sur la population de 14 ans et plus

(c) Les données de 1951–1976 sont fondées sur la population de 15 ans et plus

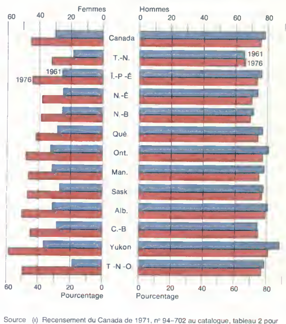
Source (i) Denton, F.T. et Ostry, S., 1967. *Relevés chronologiques de la main-d'oeuvre canadienne*, monographie sur le recensement de 1961, nº 99–549 au catalogue, tableaux 3, 4, 5 et 10

(ii) Recensement du Canada de 1971, nº 94–702 au catalogue, tableau 2.

(iii) Recensement du Canada de 1976, nº 94–804 au catalogue, tableau 9

Graphique 2

Taux d'activité selon le sexe, Canada et provinces, 1961 et 1976



Source (i) Recensement du Canada de 1971, nº 94-702 au catalogue, tableau 2 pour 1961.
(ii) Recensement du Canada de 1976, nº 94-804 au catalogue, tableau 9 pour 1976

Possibilités d'emploi dans les régions urbaines

Dans les régions urbaines, le taux d'activité des femmes est légèrement plus élevé que dans les régions rurales. Selon la définition du recensement de 1976, la population urbaine comprend toutes les personnes demeurant dans une région dont la concentration de population est de 1,000 habitants ou plus et la densité d'au moins 1,000 habitants au mille carré (386 au kilomètre carré). La population rurale comprend toutes les personnes demeurant en dehors des "régions urbaines". Dans les régions urbaines, 45.7% des femmes âgées de 15 ans et plus font partie de la population active, contre 42.6% dans les régions rurales.

La même proportion est observée dans tous les groupes d'âge, sauf dans celui de 65 ans et plus. Il n'est pas surprenant que le taux d'activité des femmes soit plus élevé dans les régions urbaines puisque les possibilités d'emploi y sont plus nombreuses. La plupart des emplois accessibles aux femmes, comme le travail de bureau, dans le commerce ou les services, sont concentrés dans les régions urbaines. De plus, on y trouve plus de garderies, ce qui facilite la tâche des mères qui ont des enfants en bas âge et qui désirent travailler.

Tableau 1

Taux d'activité des hommes et des femmes[1], Canada, 1901-1976[2]

	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971	1976
Femmes	16.1	18.6	19.9	21.8	22.9	24.1	29.7	39.9	44.8
Hommes	87.8	90.6	89.8	87.2	85.6	84.0	78.1	76.4	75.6

[1]Le taux d'activité est le pourcentage de la population active totale (travailleurs et chômeurs) par rapport à la population totale de 15 ans et plus.
[2]Les données de 1901-1941 sont fondées sur la population de 14 ans et plus, et ne tiennent pas compte de Terre-Neuve. Les données de 1951-1976 sont fondées sur la population de 15 ans et plus.
Source: Même que celle du graphique 1.

Variations provinciales

Le taux d'activité des femmes varie d'une province à une autre. En 1976, par exemple, Terre-Neuve a enregistré le plus faible taux d'activité féminine, soit 31.9%, alors qu'il était le plus élevé en Alberta, soit 50.0%. En Ontario, ce taux atteignait 47.8% et au Québec, 41.2%.

L'incidence de l'augmentation du nombre de femmes sur le marché du travail se fait sentir dans toutes les provinces. Cette montée est toutefois plus rapide dans certaines provinces que dans d'autres. De 1961 à 1976, le taux d'activité des femmes dans l'Île-du-Prince-Édouard, en Saskatchewan, en Alberta, en Colombie-Britannique, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest s'est accru plus rapidement que celui de l'ensemble du Canada. Bien que la croissance la plus rapide se soit produite au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, la population active féminine totale dans chacun de ces deux territoires est très petite. Québec a enregistré la plus faible variation du taux d'activité. Pour ce qui est des hommes, leur taux d'activité a baissé dans toutes les provinces, sauf à Terre-Neuve et en Colombie-Britannique où il est demeuré presque le même durant cette période de 15 ans.

Profil de la femme active

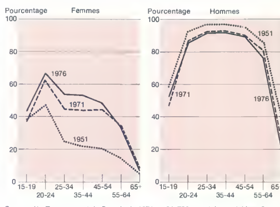


De plus en plus de femmes de tous les âges travaillent a l'extérieur

Depuis 1951, tous les groupes d'âge accusent une croissance rapide du nombre de femmes actives. On trouve le taux d'activité le plus élevé chez les femmes de 20 à 24 ans, alors que la croissance la plus rapide se produit chez celles âgées de 35 à 44 ans. Cette croissance est également assez rapide dans le groupe d'âge de 45 à 54 ans, ce qui n'est pas surprenant si l'on tient compte du grand nombre de femmes qui retournent sur le marché du travail une fois que leurs enfants sont grands.

Graphique 3

Taux d'activité selon le sexe et l'âge, Canada, 1951, 1971 et 1976



Source (i) Recensement du Canada de 1971, n° 94-702 au catalogue, tableau 2 pour les données de 1951.
(ii) Recensement du Canada de 1976, n° 94-804 au catalogue, tableau 9 pour les données de 1971 et 1976

Il est intéressant de noter la baisse du taux d'activité des groupes les plus âgés au cours de ces dernières années. Par exemple, de 1971 à 1976, le taux des groupes d'âge 55-64 ans et 65 ans et plus est tombé de 34.4% à 33.6% et de 8.3% à 6.9% respectivement. Cette tendance peut être le fait d'une retraite anticipée ou d'un abandon involontaire de l'activité pendant les périodes où le taux de chômage est très élevé.

Mariage et femmes au travail

L'état matrimonial est un des principaux facteurs qui agit sur l'activité des femmes sur le marché du travail. De nombreuses femmes quittent leur emploi après leur mariage et pendant qu'elles élèvent leurs enfants. De ce fait, leur taux d'activité est beaucoup plus faible que celui de tout autre groupe matrimonial de la population active, excepté celui des veuves. Par contre, le mariage produit un effet inverse sur les hommes; les hommes mariés ont le taux d'activité le plus élevé de tous les groupes matrimoniaux.

Tableau 2

Répartition numérique et taux d'activité (TA) de la population active féminine et masculine selon l'état matrimonial, Canada, 1976

	Célibataires		Marié(e)s (y compris les personnes séparées)		Veufs (veuves)		Divorcé(e)s	
	Nbre	TA	Nbre	TA	Nbre	TA	Nbre	TA
Femmes	1,202,845	56.5	2,403,055	43.7	155,350	18 1	117,445	63 8
Hommes	1,735,090	65.6	4,495,560	82.1	53,550	28 2	91,760	76 9

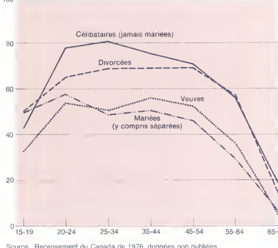
Source Recensement du Canada de 1976, n° 94-804 au catalogue, tableau 10

Les femmes mariées représentent le groupe le plus important de toutes les femmes actives

Numériquement, les femmes et les hommes mariés représentent le groupe le plus important de la population active. En 1976, 2.4 millions de femmes actives et 4.5 millions d'hommes actifs étaient mariés. Le taux d'activité des femmes mariées est toutefois plus faible (43.7%) que celui des femmes célibataires ou divorcées. Il est également beaucoup plus faible que celui des hommes mariés, qui est de 82.1%.

Graphique 4

Taux d'activité des femmes selon l'état matrimonial et l'âge, Canada, 1976



Source Recensement du Canada de 1976, données non publiées

Bien qu'il y ait une baisse relative du taux d'activité des femmes mariées de 20 à 34 ans, on observe un regain chez celles âgées de 35 à 44 ans lorsque certaines d'entre elles retournent au travail quand leurs enfants atteignent l'âge scolaire. Au cours des dernières années, toutefois, le facteur mariage a perdu de plus en plus de son incidence sur la décision des femmes de se retirer de la population active.

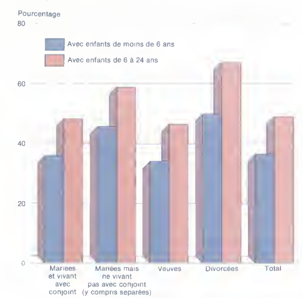
Les veuves accusent un taux d'activité relativement plus faible. Ce n'est pas étonnant puisque nombre d'entre elles appartiennent aux groupes les plus âgés et ne travaillent plus. Par contre, l'activité des femmes divorcées sur le marché du travail est particulièrement élevée, en partie parce que la plupart d'entre elles sont dans la meilleure période de leur âge actif et en partie parce qu'elles doivent subvenir à leurs besoins. Même si elles reçoivent une pension alimentaire, certaines travaillent pour augmenter leur revenu.

De nombreuses femmes séparées et divorcées qui ont des enfants d'âge préscolaire travaillent

En règle générale, les mères qui ont des enfants d'âge préscolaire sont moins actives sur le marché du travail que celles dont les enfants vont à l'école. Néanmoins, près de la moitié des femmes divorcées ou séparées qui ont des enfants en bas âge travaillent ou se cherchent un emploi. Au fur et à mesure que des améliorations seront apportées aux services de garderie et aux conditions de travail, il est à prévoir que cette tendance se répandra de plus en plus parmi toutes les mères.

Graphique 5

Taux d'activité des femmes non célibataires selon la présence du conjoint et d'enfants, Canada, 1976



Source Recensement du Canada de 1976, données non publiées (fondées sur les logements privés occupés)

Fécondité et activité

Les femmes qui travaillent ont généralement moins d'enfants que celles qui ne font pas partie de la population active. Le recensement de 1971 a démontré que le nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires de 15 à 44 ans était nettement plus bas chez les femmes actives de tous les groupes d'âge que chez celles qui étaient inactives depuis le 1er janvier 1970. La même tendance est observée chez les femmes âgées de 45 ans et plus qui ont terminé leur période de procréation. Les données du recensement de 1961 présentent également un rapport similaire. La question qui se pose est de savoir si les femmes qui désirent travailler s'arrangent pour avoir moins d'enfants que celles qui sont inactives, ou si elles décident de travailler parce qu'elles ont moins d'enfants; nous n'avons pas de réponse précise à ces questions. Il est toutefois probable, si l'on considère la naissance des enfants et les soins à leur donner comme l'obstacle principal pour les mères à la poursuite d'un emploi rémunérateur, que le taux élevé d'activité des femmes représente tant la cause que l'effet de la baisse continue de la fécondité depuis 1960.

Les femmes les plus instruites ont tendance à travailler à l'extérieur

L'instruction a une incidence considérable sur la décision d'une femme de se lancer ou non sur le marché du travail. En 1976, de toutes les femmes titulaires d'un diplôme universitaire, plus des deux tiers faisaient partie de la population active, alors qu'à peine la moitié des femmes ayant atteint de la 9e à la 13e année et le quart de celles qui avaient moins de 9 années de scolarité étaient actives.

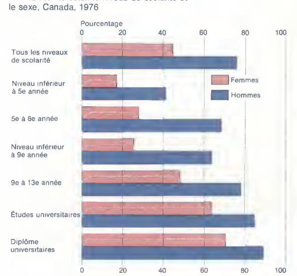
Moins de femmes que d'hommes possèdent un diplôme universitaire, mais celles qui en ont un se placent sur le marché du travail en plus grande proportion que les hommes.

L'instruction a une influence considérable sur le choix des carrières et, par voie de conséquence, sur le revenu du travail.

De nos jours, le nombre des femmes qui fréquentent l'université augmente constamment, particulièrement celles qui se destinent à une profession libérale, comme le droit ou la médecine, et nombre d'entre elles poursuivent des études universitaires supérieures. Les retombées de cette situation sur les taux d'activité pourront être observées d'ici quelque temps.

Graphique 6

Taux d'activité selon le niveau de scolarité et le sexe, Canada, 1976



Source Recensement du Canada de 1976, données non publiées.

Le taux de chômage: pourquoi est-il si élevé?

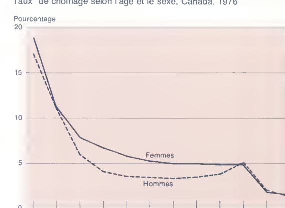


Plus de chômeurs parmi les jeunes

La population active féminine se distingue par un taux de chômage relativement élevé, particulièrement chez les groupes d'âge jeune. En 1976, par exemple, les adolescentes de 15 à 19 ans accusaient un taux de chômage (18.8%) plus élevé que la moyenne nationale de l'ensemble des femmes (8.6%). Bien que le taux de chômage des adolescents soit aussi assez élevé, 17.1% contre 6.4% pour l'ensemble des hommes, il est plus faible que celui des adolescentes. Les possibilités d'emploi pour les femmes et pour les hommes s'améliorent toutefois dans les groupes plus âgés. Le taux de chômage tombe brusquement chez les groupes 20–24 ans et 25–29 ans. La raison est probablement que les personnes de 20 à 64 ans trouvent plus facilement un emploi parce qu'elles ont acquis une certaine expérience, sont plus instruites et ont une meilleure formation. La population active féminine de tous les âges (à l'exception du groupe d'âge 60–69) a un taux de chômage plus élevé que la population active masculine.

Graphique 7

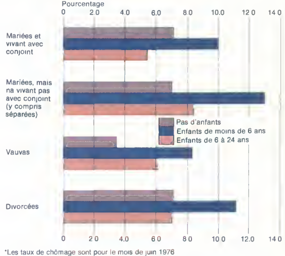
Taux* de chômage selon l'âge et le sexe, Canada, 1976



*Les taux de chômage sont pour le mois de juin 1976
Source Recensement du Canada de 1976, données non publiées

Graphique 8

Taux* de chômage chez les femmes selon l'état matrimonial et la présence d'enfants, Canada, 1976



*Les taux de chômage sont pour le mois de juin 1976

Source: Recensement du Canada de 1976, données non publiées (fondées sur les logements privés occupés)

Les femmes qui ont fait des études supérieures réussissent mieux sur le marché du travail

L'instruction est une arme importante contre le chômage. Ainsi, les femmes de 24 à 35 ans qui ont un diplôme universitaire et qui cherchent un emploi en trouvent plus facilement que les femmes du même groupe d'âge dont le niveau d'instruction est inférieur. Cette particularité s'intensifie d'un groupe à l'autre jusqu'à la tranche des 65 ans.

État matrimonial et chômage

Il y a plus de chômage chez les femmes célibataires et séparées que chez celles qui appartiennent aux autres groupes matrimoniaux. Un nombre grandissant de ces femmes se présentent sur le marché du travail mais elles sont jeunes pour la plupart et manquent d'expérience et de formation. Il leur est difficile de trouver du travail, d'autant plus qu'elles cherchent souvent le même genre d'emploi dans une gamme limitée de professions. Les femmes mariées peuvent, par exemple, décider de se retirer de la population active si elles éprouvent des difficultés à trouver un emploi; mais les célibataires et les divorcées ne peuvent pas se le permettre.

Tableau 3

Taux* de chômage chez les femmes selon l'état matrimonial, Canada, 1976

Célibataires	Mariées vivant avec leur mari	Mariées dont le mari est absent (y compris les femmes séparées)	Veuves	Divorcées
12.2	7.0	9.2	5.1	7.4

*Les taux de chômage sont pour le mois de juin 1976.
Source: Recensement du Canada de 1976, données non publiées (basées sur les chiffres des logements privés occupés).

Taux de chomâge élevé chez les mères qui ont des enfants d'âge préscolaire

Les mères qui ont des enfants en bas âge ont de la difficulté à trouver un emploi convenable. En 1976, par exemple, le taux de chômage chez les femmes qui vivaient avec leur mari et qui avaient des enfants de moins de 6 ans atteignait 10.0%. Celui des femmes du même groupe mais dont les enfants étaient plus âgés (6–24 ans) s'élevait à 5.4%. En outre, les femmes mariées qui ont des enfants de moins de 6 ans et qui sont séparées de leur mari (ou dont le mari est absent) accusent le taux de chômage le plus élevé (13.0%) de tous les groupes matrimoniaux. Il est probable que si on leur offrait des conditions de travail convenables, le taux de chômage des mères qui ont des enfants d'âge préscolaire serait plus bas.

Il peut être difficile à ces mères de trouver du travail parce qu'elles cherchent un emploi où les conditions de travail leur permettraient de s'occuper de leurs enfants, c'est-à-dire des journées de travail plus courtes, un emploi à temps partiel et un service de garderie proche ou à l'intérieur des locaux où elles travaillent.

Où les femmes travaillent-elles et que font-elles?



Trois principaux secteurs d'activité

Généralement parlant, toutes les activités économiques sont groupées en trois secteurs: le primaire, qui comprend l'agriculture, les forêts, la pêche et le piégeage, et les mines; le secondaire, qui comprend la fabrication et la construction, et le tertiaire qui groupe les transports, les communications et services publics, le commerce, les finances, les services socio-culturels, commerciaux et personnels, et l'administration publique.

2.1 millions de femmes dans le secteur tertiaire

Des trois secteurs énumérés ci-dessus, le tertiaire est celui qui a connu l'expansion la plus rapide au cours des dernières années. En 1971, ce secteur était le plus gros employeur répondant pour près des trois quarts des femmes actives et la moitié des hommes actifs de tout le pays.

Tableau 4

Répartition en nombre et en pourcentage des femmes et des hommes actifs, selon le secteur d'activité, Canada, 1971

	Primaire		Secondaire		Tertiaire		Non spécifié[1]		Total	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Femmes	125,185	4.2	430,975	14.6	2,103,815	71.0	301,240	10.2	2,961,215	100.0
Hommes	594,860	10.5	1,814,585	32.0	2,875,575	50.8	380,700	6.7	8,626,925	100.0

[1]Comprend les personnes qui n'ont pas indiqué le nom de leur employeur et celles dont les réponses n'étaient pas assez précises.
Source: Zatko, J.A. 1978, *La structure industrielle de la population active au Canada*, Études schématiques du rencensement de 1971, n° 99-715 au catalogue, page 2.

Le secteur tertiaire comprend un sous-secteur, celui des services socio-culturels, commerciaux et personnels, où l'on trouve beaucoup plus de femmes que d'hommes du fait qu'il regroupe les entreprises où il a toujours été plus facile aux femmes de se trouver un emploi. Quelques-unes des activités de ce sous-secteur sont les salons de beauté pour femmes et les salons de coiffure pour hommes, les services de blanchissage, la photographie, l'informatique, les services de santé et de bien-être social, l'enseignement, la publicité, etc. Le seul autre sous-secteur où les femmes sont plus nombreuses que les hommes est celui des finances, assurances et affaires immobilières. Elles sont en minorité dans toutes les autres activités économiques.

431,000 femmes dans le secteur secondaire

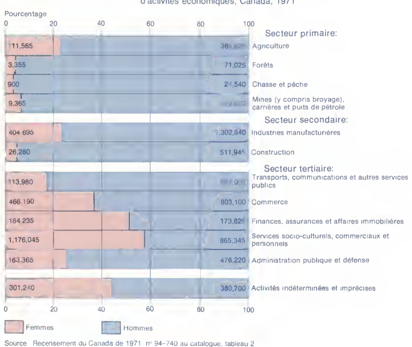
À l'intérieur du secteur secondaire, c'est l'industrie manufacturière qui emploie le plus grand nombre de femmes. En 1971, la proportion de femmes par rapport aux hommes était la plus faible (7.2%) dans les industries de première transformation des métaux, du bois, du pétrole et du charbon. Mais elles formaient le groupe le plus important (68%) de la population active dans les industries du tabac, de la bonneterie et du vêtement.

… et 125,200 dans le secteur primaire

Le secteur primaire, dont les principales activités sont liées aux matières premières du Canada, est celui où l'on trouve la plus petite proportion de femmes. Dans ce secteur, la grande majorité des femmes (89.1%) travaillaient dans l'agriculture; en 1971, elles n'intervenaient que pour 7.5% de la main-d'oeuvre dans les mines, carrières et puits de pétrole.

Graphique 9

Répartition en chiffres et en pourcentage de la population active féminine et masculine de 15 ans et plus selon le secteur ou la division d'activités économiques, Canada, 1971



Source: Recensement du Canada de 1971, nº 94-740 au catalogue, tableau 2

Les femmes ne sont présentes que dans un groupe très restreint d'activités économiques

Pourquoi les femmes sont-elles concentrées dans un groupe si restreint d'activités économiques, en particulier dans les services? Pourquoi y en a-t-il si peu dans la construction, les mines, la pêche, le piégeage et l'exploitation forestière?

Ont-elles les mêmes possibilités que les hommes de décider où travailler et quoi faire? Dans nombre de pays, la proportion des femmes qui travaillent dans les mines, la construction et l'industrie manufacturière est relativement grande. La discrimination professionnelle est un des principaux facteurs à la base de la répartition des travailleurs féminins et masculins dans les diverses activités économiques.

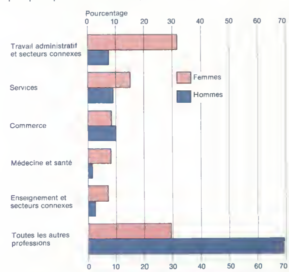
La plupart des femmes travaillent dans les bureaux ou dans les services

En 1971, il y avait prés de trois millions de femmes actives et prés de 71% d'entre elles étaient regroupées dans cinq des vingt-deux principales catégories professionnelles. Le nombre d'hommes engagés dans les mêmes professions était de 31.0% par rapport à un total de 5.7 millions.

Toujours en 1971, prés du tiers (31.7%) de l'ensemble des femmes travaillaient dans des bureaux ou dans des activités connexes, contre moins d'un dixiéme de l'ensemble des hommes (7.6%). L'autre catégorie où les femmes se trouvaient en majorité était celle des services qui regroupait un septiéme (15.1%) de l'ensemble de la population active féminine. Chez les hommes, par ailleurs, 10.0% étaient engagés dans la vente et 9.9% travaillaient dans la construction.

Graphique 10

Répartition en pourcentage de la population active féminine et masculine selon les cinq principales professions féminines, Canada, 1971



Source : Montigny, G., 1978, *La composition professionnelle de la population active du Canada*, Études schématiques du recensement de 1971, nº 99–718 au catalogue, p. 13.

Il y a près de 500 groupes professionnels différents . . .

Chaque grande catégorie comprend un grand nombre de professions différentes désignées des "groupes de base" par le recensement du Canada, qui définissent le genre de travail exécuté et les responsabilités. Les groupes de base étant trop nombreux pour qu'on les énumére ici, aussi deux exemples

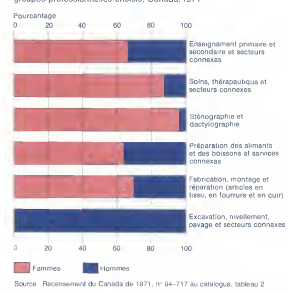
suffiront dans le présent exposé. Il s'agit d'une part du travail de bureau et des activités connexes, qui regroupe les dactylographes et les sténographes, les comptables, les caissiers et les employés de bureau en général et, d'autre part, du domaine de la médecine et de la santé qui groupe les professions liées au traitement des maladies et aux soins thérapeutiques. Cette catégorie comprend notamment les médecins, les pharmaciens, les vétérinaires, les infirmières, les aides-infirmières et les physiothérapeutes.

... mais la plupart des femmes occupent encore des emplois traditionnels

Autrefois, les tâches réservées aux femmes étaient le soin des enfants, la cuisine, le ménage, la couture, les soins aux malades et l'enseignement. De nos jours, une grande partie de ces services sont fournis à l'extérieur du foyer, mais c'est dans ces domaines qu'on trouve encore la majorité des femmes. Par exemple, 87.7% des travailleurs dans le domaine des soins et secteurs connexes sont des femmes, alors que le diagnostic et traitement des maladies qui comprend les médecins et les chirurgiens, seulement 10.5% sont de sexe féminin. De même, dans le secteur de la fabrication d'articles en tissu, en fourrure et en cuir, 70% des travailleurs sont des femmes. Par contre, dans le sous-groupe de l'excavation, du nivellement, du pavage et des secteurs connexes de la construction, les femmes représentent moins d'un pour cent.

Graphique 11

Répartition en pourcentage de la population active féminine et masculine selon six sous-groupes professionnelles choisis, Canada, 1971



Source Recensement du Canada de 1971, nº 94-717 au catalogua, tableau 2

Compte tenu du fait que leur nombre croît continuellement sur le marché du travail, il est à prévoir que les femmes se prévaudront de plus en plus de la Loi sur l'égalité d'accès à l'emploi (introduite au cours des dernières années 60) pour exercer des professions ordinairement considérées comme des "métiers d'homme". Déjà l'on constate une augmentation considérable du nombre de femmes exerçant des professions liées à l'administration où les hommes prédominaient par le passé. En 1901, plus des trois quarts de la main-d'oeuvre administrative du Canada était masculine. En 1971, plus des deux tiers (68.4%) de cette main-d'oeuvre sont des femmes.

Les femmes occupent des emplois de niveau professionnel inférieur

Plus de femmes que d'hommes occupent des emplois de niveau inférieur, même dans les professions où les femmes prédominent. Dans l'enseignement et les activités connexes, par exemple, plus de 60% sont des femmes, mais seulement 17.8% occupent des postes dans le milieu universitaire, alors que le pourcentage correspondant d'hommes est de 82.2%. De plus, près des trois quarts (74.3%) des personnes travaillant dans le secteur de la médecine et de la santé sont des femmes. Cependant, dans les professions liées au diagnostic et au traitement des maladies, qui regroupent principalement les médecins et les chirurgiens, les femmes ne représentent que 10.5% de l'ensemble contre 89.5% d'hommes. Par ailleurs, presque tous les emplois de sténographes et de dactylographes sont occupés par des femmes (96.8%).

Tableau 5

Répartition en nombre et en pourcentage des femmes et des hommes dans quatre groupes professionnels particuliers, Canada, 1971

Profession	Femmes		Hommes		Total	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Ensemble des professions	2,961,210	34.3	5,665,720	65.7	8,626,925	100.0
Travail administratif et secteurs connexes	940,180	68.4	433,385	31.6	1,373,565	100.0
Sténographie et dactylographie	326,895	96.8	10,750	3.2	337,645	100.0
Enregistrement, planification des mouvements et distribution du matériel	23,730	15.2	132,140	84.8	155,875	100.0
Médecine et santé	242,690	74.3	83,865	25.7	326,555	100.0
Diagnostic et traitement des maladies	4,105	10.5	35,005	89.5	39,110	100.0
Enseignement et secteurs connexes	211,125	60.4	138,170	39.6	349,295	100.0
Enseignement universitaire et secteurs connexes	4,715	17.8	21,770	82.2	26,485	100.0
Domaine technique, social et culturel	72,240	17.3	345,015	82.7	417,260	100.0
Architectes et ingénieurs	1,335	1.6	79,585	98.4	80,920	100.0

Source: Montigny, G. 1978, *La composition professionnelle de la population active du Canada*, Études schématiques du recensement de 1971, n° 99-718 au catalogue, p. 13.

Existe-t-il un écart entre le revenu de l'emploi des hommes et des femmes?



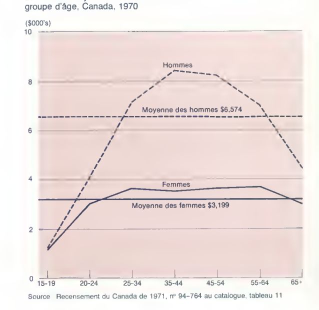
Y a-t-il un écart entre le revenu de l'emploi des hommes et des femmes?

En 1970, le revenu de l'emploi moyen d'une femme active s'élevait à $3,199 et celui d'un homme actif à $6,574, soit plus que le double. Des données plus récentes confirment qu'il existe une différence entre le revenu des hommes et des femmes. L'enquête sur les finances des consommateurs de 1976 a révélé que chez les salariés, les femmes gagnaient en moyenne $6,435 (brut) alors que les hommes touchaient $13,352 (brut). Bien que les chiffres de 1970 et de 1976 ne soient pas tout à fait comparables, ils démontrent l'existence d'un écart entre le revenu des deux sexes.

Les données du recensement de 1971 et de l'enquête sur les finances des consommateurs de 1977 révèlent que les hommes et les femmes actifs du groupe 35–44 ans présentent le plus grand écart absolu de revenu (écart de $4,940 en 1970, selon les données du recensement et de $10,213 en 1976 selon les données de l'enquête).

Graphique 12

Revenu de l'emploi moyen des femmes et des hommes ayant travaillé en 1970 selon le groupe d'âge, Canada, 1970



Source Recensement du Canada de 1971, nº 94-764 au catalogue, tableau 11

Revenu et profession

Un examen des catégories professionnelles révèle aussi des différences considérables entre le revenu des hommes et des femmes, même dans les professions qui regroupent plus de femmes que d'hommes.

En outre, un nombre moins élevé de femmes que d'hommes travaillaient presque toute l'année (49–52 semaines). En 1970, 58.8% de tous les hommes actifs ont travaillé à plein temps pendant cette période en regard de seulement 39.3% des femmes.

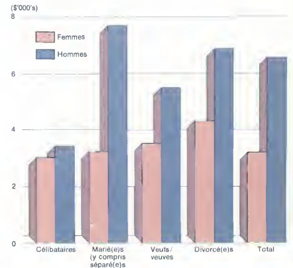
Il convient aussi de souligner que, de façon générale, les femmes sont cantonnées dans certaines catégories d'emploi. De plus, une plus grande proportion de femmes que d'hommes occupent un poste moins rémunérateur. Par exemple, la plupart des médecins et des professeurs d'université sont des hommes tandis que la majorité des membres du personnel infirmier et du personnel enseignant au niveau primaire sont des femmes.

Mariage et revenu

En outre, le mariage et la famille exercent un effet contraire sur le revenu des hommes et des femmes. Pour les femmes, le mariage et l'éducation des enfants ont tendance à favoriser un taux élevé de roulement et parfois d'interruption qui nuit à leur situation sur le marché du travail.

Graphique 13

Revenu de l'emploi moyen des femmes et des hommes ayant travaillé en 1970 selon l'état matrimonial, Canada



Source David, J.-F et Lux, A , 1978, *Le revenu de l'emploi au Canada*, Études schématiques du recensement de 1971, nº 99–720 au catalogue, p 39, tableau 15.

Tableau 6

Revenu de l'emploi moyen des femmes et des hommes ayant travaillé à plein temps toute l'année, selon les cinq principales catégories de professions féminines, Canada, 1970

	Revenu de l'emploi moyen		
	Femmes	Hommes	Écart entre les revenus de l'emploi moyens
1 Travail de bureau et activités connexes	$ 4,699	$ 7,059	$ 2,360
2 Services	3,326	6,685	3,359
3 Ventes	3,960	8,380	4,420
4 Médecine et santé	5,641	16,347	10,706
Soins, thérapeutique et activités connexes	5,499	6,046	547
Diagnostic et traitement des maladies	13,109	26,950	13,841
5 Enseignement et activités connexes	7,403	10,507	3,104
Enseignement universitaire et activités connexes	10,810	15,195	4,385
Enseignement primaire et secondaire et activités connexes	7,325	9,514	2,189

Source: Recensement du Canada de 1971, n° 94-767 au catalogue, tableau 18.

Le plus grand écart est observé dans le groupe "Médecine et santé". Étant donné que la majorité des médecins et des chirurgiens sont des hommes et que les femmes forment en grande partie le groupe des infirmières, cet écart n'est pas surprenant.

Des différences de revenu existent entre les hommes et les femmes de la même sous-catégorie professionnelle. Par exemple, en 1970, le revenu moyen des femmes qui enseignaient dans une université était de $10,810 tandis que celui des hommes s'élevait en moyenne à $15,195. Toutefois, ces différences sont attribuables au fait que les hommes occupent leur poste depuis plus longtemps que les femmes.

Pourquoi le revenu des femmes actives est-il inférieur à celui des hommes actifs?

Les écarts de revenu sont imputables à plusieurs facteurs, notamment au plus grand nombre de femmes que d'hommes qui travaillent à temps partiel. En 1970, 28.3% des femmes qui gagnaient un revenu travaillaient à temps partiel contre seulement 11.2% des hommes.

Le revenu moyen des travailleurs à temps partiel était de $1,518 chez les femmes et de $2,341 chez les hommes. Les femmes qui travaillaient à plein temps gagnaient en moyenne $3,864 tandis que les hommes touchaient $7,111.

Toutefois, la plupart des hommes mariés sont perçus comme des éléments plus stables dont l'expérience de travail est plus longue et, par conséquent, le revenu plus élevé. Selon le recensement de 1971, le revenu de l'emploi moyen des hommes mariés était plus que le double de celui des femmes mariées. Bien que les données de l'enquête sur les finances des consommateurs diffèrent de celles du recensement, elles indiquent aussi un large écart entre le revenu des femmes et des hommes mariés âgés de 15 ans et plus ($4,489 en 1970 selon les données du recensement et $9,363 en 1976 selon les données de l'enquête sur les finances des consommateurs).

La différence de revenu entre les hommes et les femmes n'est pas attribuable à un facteur en particulier. Toutefois, elle soulève plusieurs questions importantes, notamment dans quelle mesure l'écart de revenu est-il lié à des différences professionnelles et à la discrimination?

Revenu et scolarité

À tous les niveaux d'instruction, il existe des écarts de revenu entre les hommes actifs et les femmes actives. Toutefois, l'écart le plus important se produit chez les diplômés universitaires. L'enquête sur les finances des consommateurs confirme cette situation et montre que la différence entre le revenu moyen des diplômés masculins et féminins se chiffrait à $11,888 en 1976.

L'instruction influe énormément sur le revenu, mais l'expérience et l'ancienneté interviennent aussi de façon déterminante dans l'écart entre le revenu des hommes et des femmes.

Tableau 7

Revenu de l'emploi moyen des hommes et des femmes ayant travaillé en 1970, selon la scolarité, Canada, 1971

	Niveau inférieur à la 5e année	5e à 8e année	9e et 10e année	11e année	12e et 13e année	Diplôme universitaire
Femmes	$2,588	$2,596	$2,734	$3,095	$3,395	$5,852
Hommes	4,577	5,671	6,124	6,266	6,822	12,176
Écart de revenu	1,989	3,075	3,390	3,171	3,427	6,324

Source: David, J.-F. et Lux, A. 1978, *Le revenu de l'emploi au Canada,* Études schématiques du rencensement de 1971, n° 99-720 au catalogue, p. 58, tableau 22.

Bon nombre de femmes travaillent pour augmenter le revenu de leur conjoint

Il y a un plus grand nombre de femmes de familles à plus faible revenu et à revenu moyen qui travaillent que de femmes de familles dont le revenu est élevé. En 1971, le taux d'activité des femmes mariées dont le revenu familial s'élevait à $3,000 ou moins était presque deux fois supérieur à celui des femmes mariées dont le revenu familial se chiffrait à $15,000 ou plus. Il est possible que les femmes dont le conjoint gagne relativement peu doivent travailler pour augmenter le revenu familial. Toutefois, il se peut aussi que bon nombre de femmes travaillent pour atteindre ou maintenir un niveau de vie plus élevé et non pour augmenter un revenu nettement insuffisant.

Vue d'ensemble

La rôla de la famme activa changa rapidement salon las tendancas démographiques et la situation économique et sociala. L'évolution da le structura per âge eu Cenede et la diminution de la populetion d'âge actif qui lui est consécutive pourraient favoriser des teux d'activité féminina plus élevés. Dens des conditions économiques favorebles, catta tendanca peut êtra accentuéa par una damande plus forta da fammes activas. Le travail à temps partiel, les horeiras souplas at un plus grend nombre de garderies seraient nécassairas pour incitar un nombre croissent de mères canadiennes à se lencer sur le marché du trevail.

Dens le pessé, le feit d'avoir ou non des enfants constituait un des principeux facteurs déterminants du teux d'activité des femmes mariéas. Toutefois, le déclin réguliar du taux de fécondité anregistré dapuis les années soixente signifie qu'un plus grand nombre de femmes meriées sont maintenant en position d'eller travailler. N'étant plus ratenues au foyar pour élever de grosses femilles, bon nombre de femmes ont déjà décidé d'aller sur le merché du trevail. En outre, un grand nombre de ces femmes réussissent à concilier efficacement leurs rôles de "ménagèras" et de "travaillauses".

Si la tendance actualle se maintient, plus da la moitié de toutas las fammes de 15 ans et plus davraient faire partia de la population active d'ici le début de 1980. Aux États-Unis, environ le moitié de toutes les fammes adultes travaillent ou cherchent un emploi. Les teux d'activité das fammas sont beaucoup plus élevés dans des pays tels que la Russie, Israël et la Suède.

Toutefois, on n'assistara probablemant plus à una affluanca féminine sur le merché du travail comme calle qui a été anragistrée ces demières années. La proportion des femmes qui entrent dens la population ective devrait sa stabiliser d'ici les ennées quetre-vingt-dix. Toutefois, d'eutres chengements importents pourreient survenir. Étant donné qu'un nombra sans cessa croissant da fammas fréquantant l'université at obtiannent un diplôma, il est logique qu'allas trouvent da meilleurs amplois et touchent des revenus plus élevés. De plus, les femmes ne saront plus cantonnées dens certeins types d'amplois at da professions; effectivemant, un nombre grandissent d'entre elles sa dirigent vers le droit, la médecina et les sciences. Las profassions dominées per les hommes deviendront probablament moins courantas en reison du plus grand nombre da fammes qui laur faront concurrence sur un pied d'égalité.

Outra las répercussions économiquas, la heussa phénoménale du taux d'activité des femmes mariées a assurémant influé dens une certeine mesure sur le vie femiliele et les liens conjugaux. Ces chengements meneceront-ils la stabilité du mariege, le bien-être des anfants, la teux da rémunération et la sécurité d'amploi das hommas? Il ast possible qu'à la suite da l'importente augmantation du nombra de femmes mariées ectives, de plus en plus d'hommes demaurāront au foyar, tandis que les femmes poursuivront leur cerrière. Il semble qu'une talla tendance sa manifeste déjà aux États-Unis et particuliéramant en Suède où las lois sur le travail permettent aux deux conjoints da pertegar également les

tâches familiales, y compris l'éducation de leurs jeunes enfants.

Les données de recensement indiquent que les Canadiennes forment une partie importante de la population active. À l'heure actuelle, plus de la moitié de toutes les femmes en âge de travailler ne font toujours pas partie de la population active, tandis que moins du quart des hommes adultes demeurent inactifs. Les femmes mariées constituent le groupe le plus important des femmes inactives. Mais maintenant qu'un plus grand nombre de femmes mariées se lancent sur le marché du travail, le taux d'activité féminine devrait continuer à augmenter dans un avenir prochain.

Le Canada effectue un recensement de la population tous les dix ans depuis 1851 et tous les cinq ans depuis 1956. Le dernier recensement a été effectué le 1er juin 1976. Les données de recensement, qui constituent la plus importante source de renseignements sur la population du Canada, sont ventilées par régions géographiques: ensemble du pays, provinces, villes, villages et municipalités. On y trouve notamment, comme renseignements, le nombre de personnes qui vivent au Canada; leurs caractéristiques concernant l'âge, le sexe, l'état matrimonial, la langue, le niveau d'instruction et la profession; le nombre et les genres de familles; et les genres de logements. Ces données sont utilisées à diverses fins tant par les particuliers que par divers paliers de l'administration publique, les établissements d'enseignement, les hommes d'affaires et d'autres organismes.

Dans le cadre d'un programme visant à compléter les bulletins statistiques du recensement de 1976, une série spéciale d'études populaires a été entreprise sur certains sujets d'intérêt public. Chaque étude constitue une description de tendances principales. Les données utilisées se fondent principalement sur les résultats du recensement de 1976. La série est destinée aux écoles secondaires, aux collèges communautaires et aux universités. Elle pourra cependant servir également au grand public et à d'autres groupes comme les bibliothèques publiques, les organes d'information, les politiciens, les groupes locaux et paroissiaux, les responsables de mise en marché et les éditeurs scolaires.

La population active féminine du Canada est la quatrième de cette série. Elle trace un profil des femmes actives, du travail qu'elles font et du salaire qu'elles touchent.

Document produit par le Secteur de la statistique sociale et la Division de l'information de Statistique Canada.

Nombre de personnes ont contribué à la production de cette série. Edward Pryor était l'auteur du projet. Cette série a été mise en oeuvre sous la direction de Anatole Romaniuc, chargé de projet et M. V. George, chef de projet.

Le manuscrit a été rédigé par Kebebew Ashagrie et Leeroy Murray du Secteur de la statistique sociale. Un certain nombre de spécialistes du Secteur ont apporté une aide inestimable lors de la révision du manuscrit.

Stan Boswell s'est chargé de l'édition du manuscrit tandis que Jim Power a coordonné la conception graphique.

On peut se procurer cette publication, ainsi que toutes les publications du gouvernement du Canada, auprès des agents autorisés locaux, dans les librairies ordinaires ou par la poste.

Les commandes par la poste devront parvenir à Distribution des publications, Statistique Canada, Ottawa K1A 0T6, ou à Imprimerie et édition. Approvisionnements et services Canada, Ottawa K1A 0S9.

Toutes demandes de renseignements sur la présente publication doivent être adressées à:
Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 995-8306) ou à un bureau local de la Division de l'assistance-utilisateurs situé aux endroits suivants:

St. John's (T.-N.)	726-0713
Halifax	426-5331
Montréal	283-5725
Ottawa	992-4734
Toronto	966-6586
Winnipeg	949-4020
Regina	569-5405
Edmonton	425-5052
Vancouver	666-3695

On peut obtenir une communication gratuite avec le service régional d'information statistique de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard en composant 1-800-565-7192. En Saskatchewan, on peut communiquer avec le bureau régional de Regina en composant 1-800-667-3524, et en Alberta, avec le bureau d'Edmonton au numéro 1-800-222-6400.